



HAL
open science

Tuomas Heikkilä. Das Kloster Fulda und der Goslarer Rangstreit. Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 1998 (Humaniora, 298).

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Tuomas Heikkilä. Das Kloster Fulda und der Goslarer Rangstreit. Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 1998 (Humaniora, 298).. Cahiers de civilisation médiévale, 2001, 44 (174), pp.187-188. halshs-01341654

HAL Id: halshs-01341654

<https://shs.hal.science/halshs-01341654>

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tuomas Heikkilä. *Das Kloster Fulda und der Goslarer Rangstreit*.
Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 1998 (Humaniora, 298)
Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Tuomas Heikkilä. *Das Kloster Fulda und der Goslarer Rangstreit*. Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 1998 (Humaniora, 298). In: Cahiers de civilisation médiévale, 44e année (n°174), Avril-juin 2001. pp. 187-188;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2001_num_44_174_2799_t1_0187_0000_2

Document généré le 01/06/2016

En définitive, le livre de Pierre Guichard présente l'avantage de souligner le poids des enjeux qui se greffent sur le passé islamique de la péninsule et s'avère d'une extrême utilité en valorisant l'étude de ce champ de recherche trop souvent réduit au rang de sujet de fascination pour l'Occident, de zone d'emprunts pour l'Occident chrétien (p. 232-236) ou de domaine à vocation touristique. Al-Andalus n'est pas une parenthèse dans l'histoire de la péninsule chrétienne ou une zone périphérique du monde arabo-musulman, mais un laboratoire privilégié pour l'étude des relations entre musulmans et chrétiens et, à bien des égards, nombre des remarques formulées par l'A. sont applicables à l'ensemble du monde musulman, du moins jusque vers le milieu du XIII^e s. : les musulmans sont chassés de Cordoue (1236) au moment où les croisés sont repoussés d'Orient. Jusqu'à cette date, les similitudes sont nombreuses et l'A. a raison de souligner le parallélisme entre le déclin du califat omeyyade et du califat abbâsside (p. 107). Débarassant al-Andalus des clichés d'un imaginaire occidental et de ses présupposés idéologiques, le livre de Pierre Guichard est finalement un ouvrage salutaire qui ouvrira certainement la voie à une nouvelle génération de travaux, moins préoccupés de défendre une *hispanité* faussement menacée ou de récupérer les faits pour servir la cause de telle ou telle autonomie à l'égard du pouvoir central. Dans al-Andalus comme ailleurs, l'histoire explique tout, mais elle ne justifie rien.

Philippe SÉNAC.

Tuomas HEIKKILÄ. — *Das Kloster Fulda und der Goslarer Rangstreit*. Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 1998, 222 pp., 2 fig., 5 ill., carte (Humaniora, 298).

Les spécialistes du Moyen Âge le savent bien, le monastère de Fulda, situé en Allemagne dans la région de Hesse, est un des hauts lieux de l'histoire monastique et politique des époques carolingienne et ottonienne. Fondé par l'apôtre de la Germanie en personne, saint Boniface, en 742, le monastère de Fulda a très tôt acquis une notoriété peu égalée parmi les grandes fondations monastiques de l'Empire carolingien. Au IX^e s., l'abbaye eut à sa tête le célèbre Raban Maur, appelé à un formidable destin de théologien et de dignitaire ecclésiastique puis-

qu'il accéda au siège archiépiscopal de Mayence en 847. La seconde moitié du X^e s. constitue l'autre âge d'or de l'histoire du monastère de Hesse. Les abbés de Fulda sont alors d'importants personnages de la cour ottonienne et deviendront pour beaucoup d'entre eux archevêques de Mayence, cette ville étant considérée comme la véritable capitale politique et religieuse de l'Empire des Ottoniens. Cette histoire glorieuse de Fulda a dès le haut Moyen Âge marqué les esprits et explique pour une large part le prestige qu'elle avait aux yeux des contemporains, et ce durant un certain nombre de décennies au-delà de l'an mil.

Le livre de T. Heikkilä aborde une période de l'histoire de l'abbaye allemande restée jusque-là relativement dans l'ombre. L'A. analyse les événements d'un conflit qui opposa l'abbé de Fulda Widerad (1060-1075) à l'évêque d'Hildesheim Hezilo (1054-1079) à propos de l'autorité exercée sur l'Église de Goslar. À l'origine du conflit, on rencontre l'hostilité ressentie par certains évêques d'Allemagne du Nord envers l'abbé de Fulda à cause du pouvoir de ce dernier dans l'exercice des fonctions ecclésiastiques l'ayant progressivement amené à se comporter tel un évêque et à réclamer ainsi certaines prérogatives spécifiques à la charge épiscopale. Défendant la situation politique favorable de l'abbaye de Fulda dans la région, et ce dès les origines carolingiennes du monastère, Widerad a rapidement rencontré sur sa route l'évêque d'Hildesheim, Hezilo, dont le souci majeur était la recherche de l'unité ecclésiastique de son territoire ecclésiastique dans lequel était compris Goslar.

Les moments forts du conflit sont relatés grâce à des chroniques et à des annales plus ou moins contemporaines des événements. Ces textes font l'objet d'une présentation sommaire mais précise dans la première partie du livre. Il s'agit de deux actions de force menées à Goslar à Noël 1062 et à la Pentecôte 1063 et qui menèrent à des violences de sang et de mort, inédites dans l'Église locale. Ces événements sanglants se déroulèrent lors d'une situation politique délicate pour l'Empire et durant la visite d'Henri III à l'occasion d'un synode dans ce lieu stratégique qu'était Goslar. Dans la dernière partie de l'ouvrage, l'A. revient de façon succincte sur l'analyse de ces événements de 1062 et 1063 et précise à juste titre leur fonction importante dans le règlement du conflit entre l'abbé de Fulda et l'évêque d'Hildesheim. Chaque camp a

eu ses victimes offertes pour la paix et les annales nécrologiques ultérieures témoigneront de la commémoration des morts des deux camps, moines de Fulda ou partisans de l'évêque d'Hildesheim. Pourtant, d'un côté comme de l'autre, ce règlement du conflit par le sang ne fit que peu varier l'abbé de Fulda et l'évêque d'Hildesheim sur leurs positions respectives. Le premier s'estimera encore pendant longtemps le premier représentant du pouvoir ecclésiastique, indépendant des évêques à cause du privilège d'exemption dont jouissait le monastère de Fulda, le second continuera encore de construire l'unité territoriale et ecclésiastique de son diocèse en tentant d'y exercer pleinement son pouvoir politique, malgré les velléités d'Henri III et de l'impératrice Gisèle de favoriser l'abbé de Fulda, le considérant notamment comme l'archichancelier de l'Empire.

Au total, un livre fort intéressant sur des événements peu connus et significatifs de la difficulté à maintenir à un haut niveau le prestige d'une abbaye telle que celle de Fulda au-delà des IX^e et X^e s. L'approche micro-historique de ce livre et la richesse des textes qu'il présente renforcent l'intérêt que l'on éprouve à sa lecture.

Éric PALAZZO.

C. Stephen JAEGER. — *Ennobling Love : In Search of a Lost Sensibility*. Philadelphie, Univers. of Pennsylvania Pr., 1999, XI-311 pp. (Middle Ages Series).

C. St. Jaeger, professeur de germanistique et de littérature comparée à l'université de Washington, emploie l'expression « ennobling love » (« amour ennoblissant ») pour désigner un type de comportement en vigueur au Moyen Âge chez les nobles, tant clercs que laïcs. Pour l'A., l'amour ennoblissant comprend d'abord une profession publique de tendresse envers quelqu'un, et bien qu'il implique un vrai sentiment amoureux, celui-ci n'est qu'un élément accessoire ; il doit y avoir aussi des actions communes, comme partager le repas, se vêtir de la même manière, ou dormir dans le même lit. Tout ceci définit les rapports entre deux amants, dont cet amour ennoblissant a été, selon C. St. Jaeger, un moyen de rehausser l'honneur. Le fait d'avouer publiquement son amour développe le prestige social du gentilhomme et améliore sa réputation.

D'après l'A., jusqu'à la fin du XI^e s. cet amour n'existait pas qu'entre hommes et n'impliquait pas de relations sexuelles, c'était une liaison chaste et pure, une union spirituelle, non pas charnelle. Au tournant des XI^e-XII^e s., s'établit une frontière entre deux époques séparées par le « seuil de la honte » (p. 129), au-delà duquel l'intimité des amants dormant dans le même lit n'est plus considérée comme l'expression d'un amour spirituel chaste, mais bien plutôt celle d'une passion charnelle. Presque dans le même temps, l'amour ennoblissant se transforme quand la société féodale commence à accepter et même admirer l'amour d'un gentilhomme pour une femme — même mariée à un autre gentilhomme — de la même façon qu'elle admirait avant l'amour entre deux hommes. Ainsi, selon l'A., l'amour ennoblissant s'est transformé et est devenu un élément (mais un seul) dans l'éventail « riche et complexe des comportements amoureux de la noblesse médiévale » (p. 154), que les médiévistes des XIX^e et XX^e s. ont appelé « amour courtois ». Celui-ci n'a donc pas été une nouveauté radicale ni une découverte soudaine du début du XIII^e s., comme certains spécialistes l'ont prétendu. Il est issu, selon C. St. Jaeger, de la tradition antérieure de l'amour ennoblissant en vogue chez les gentilshommes, lequel s'est mué alors en un nouveau genre de relations érotiques entre hommes et femmes. C'est en quelque sorte la thèse de C. St. Jaeger, qui fonde son argumentation sur une masse importante d'évidences tirées de nombreuses sources historiques et littéraires, notamment un fameux épisode de la *Chronique* de Roger de Howden, tout à fait essentiel pour sa thèse. Quand il rapporte les conséquences du siège de Châteauroux en 1187, Roger de Howden décrit la montée d'une amitié ardente entre Richard Cœur de Lion et Philippe Auguste, qui « mangiaient tous les jours à la même table et dormaient dans le même lit. Le roi de France — poursuit le chroniqueur — aimait [Richard] comme lui-même et ils se vouaient une telle passion que le roi d'Angleterre [Henri II] s'en étonna et se demanda ce que cela voulait dire ». Pour C. St. Jaeger, cet épisode résume le comportement caractéristique de l'amour ennoblissant. Il insiste sur le fait que Roger de Howden ne désapprouve en rien l'affection entre les deux hommes, qu'il décrit même en termes admiratifs, à l'instar d'autres auteurs comme Venance Fortunat, Alcuin, Angilbert, Odon de Cluny et Baudri de Bourgueil, qui ont témoigné eux aussi